

Christian

Menu

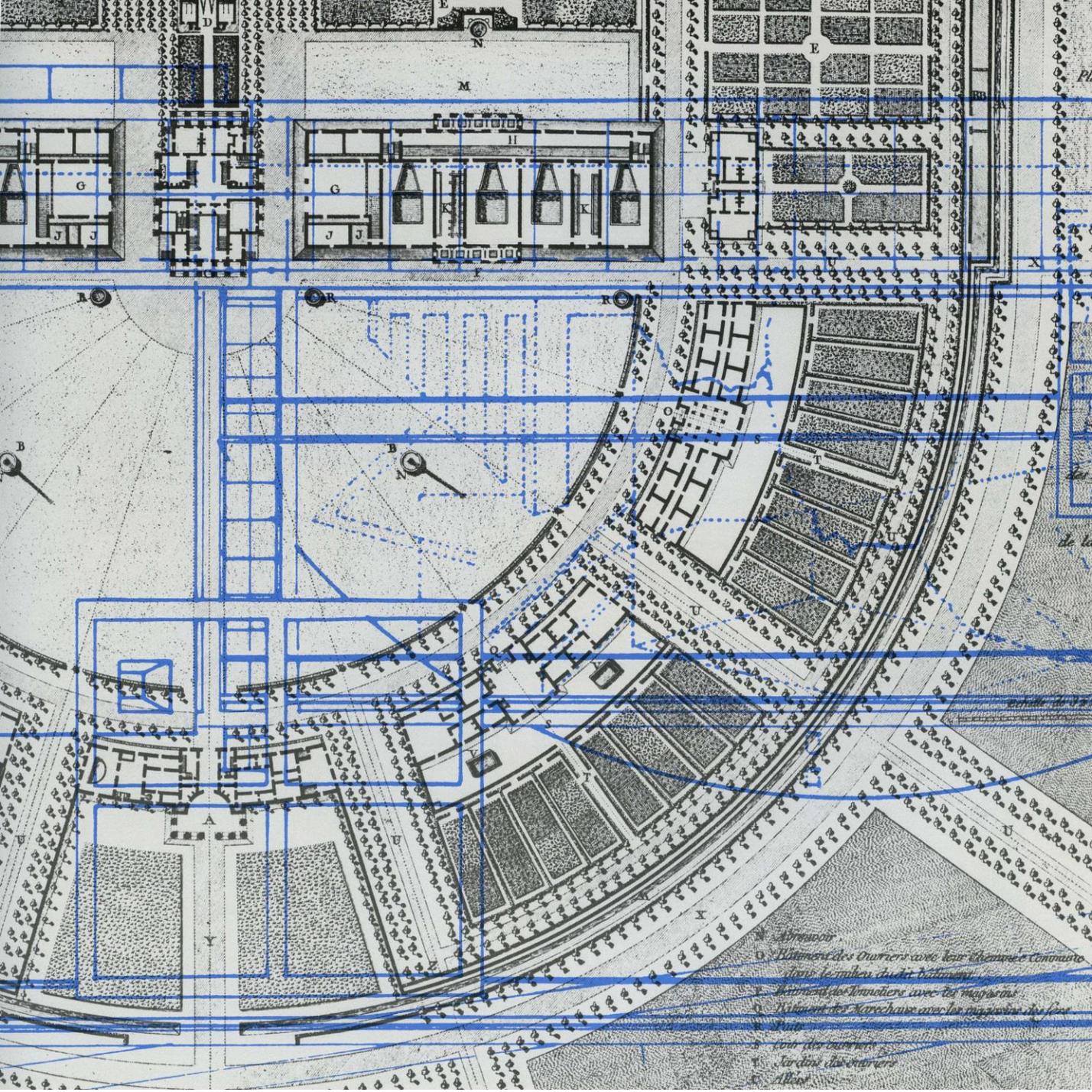
Architecte



 Fondation

Claude-Nicolas

Ledoux



Abreuvoir
■ Bâtimens des Ouvriers avec leur Chemise Commune
dans le milieu du dit Bâtimens
■ Bâtimens des Ouvriers avec les magasins
■ Bâtimens des Marchands avec les magasins des bestes
■ Puits
■ Cour des ouvriers
■ Jardins des ouvriers
■ Allée

L'ARCHITECTURE RELATIVE

Les récents progrès des sciences spéculatives remettent en cause le caractère unilatéral de l'expérience initiale. La science contemporaine fonde sa preuve sur une méthodologie multiple et dans la combinaison épistémologique. Elle conquiert de nouveaux territoires par sa propre remise en cause. Elle combat qu'elle mène la porte à refuser tout à la fois l'intuition du phénomène et la conviction rationnelle.

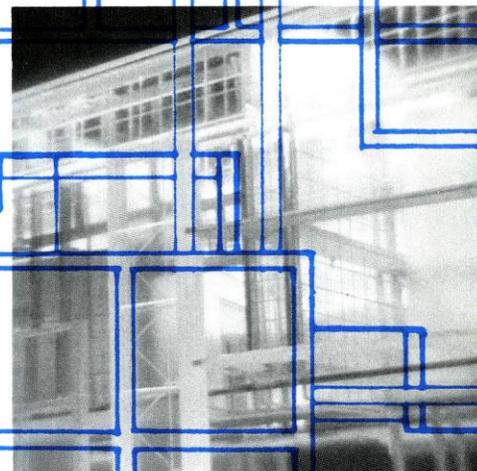
La physique moderne se libère du système rigide du temps et de la masse absolus, du point matériel, ou de la particule libre, et définit la matière et sa structure comme incertaines, aléatoires et probabilitaires.

Seule la généralisation mathématique du concept d'espace permet une meilleure représentation des processus physiques réels et cet espace abstrait s'avère être de plus en plus une structure objectivement réelle. L'espace de l'expérience ordinaire tridimensionnel, devient un cas particulier de l'espace abstrait. De même les notions euclidiennes de l'espace et de la matière apparaissent comme un fragment de réalité et ne seraient à même de la décrire intégralement.

Ces notions peuvent être dépassées par le sentiment plus général de la Relativité (courbure de l'espace-temps, déviation de la lumière, masse variable, conservation de l'énergie...) ou de la Mécanique Ondulatoire de De Broglie (dualité onde-corpuscule, diffusion de la matière...).

La Relativité considère l'espace comme une étendue élémentaire de matière à propriétés particulières

Les réseaux enchevêtrés, superposés aux fossés béants et sombres de la ville, se répandent dans l'humidité crépusculaire d'un monde diffus et transparent.

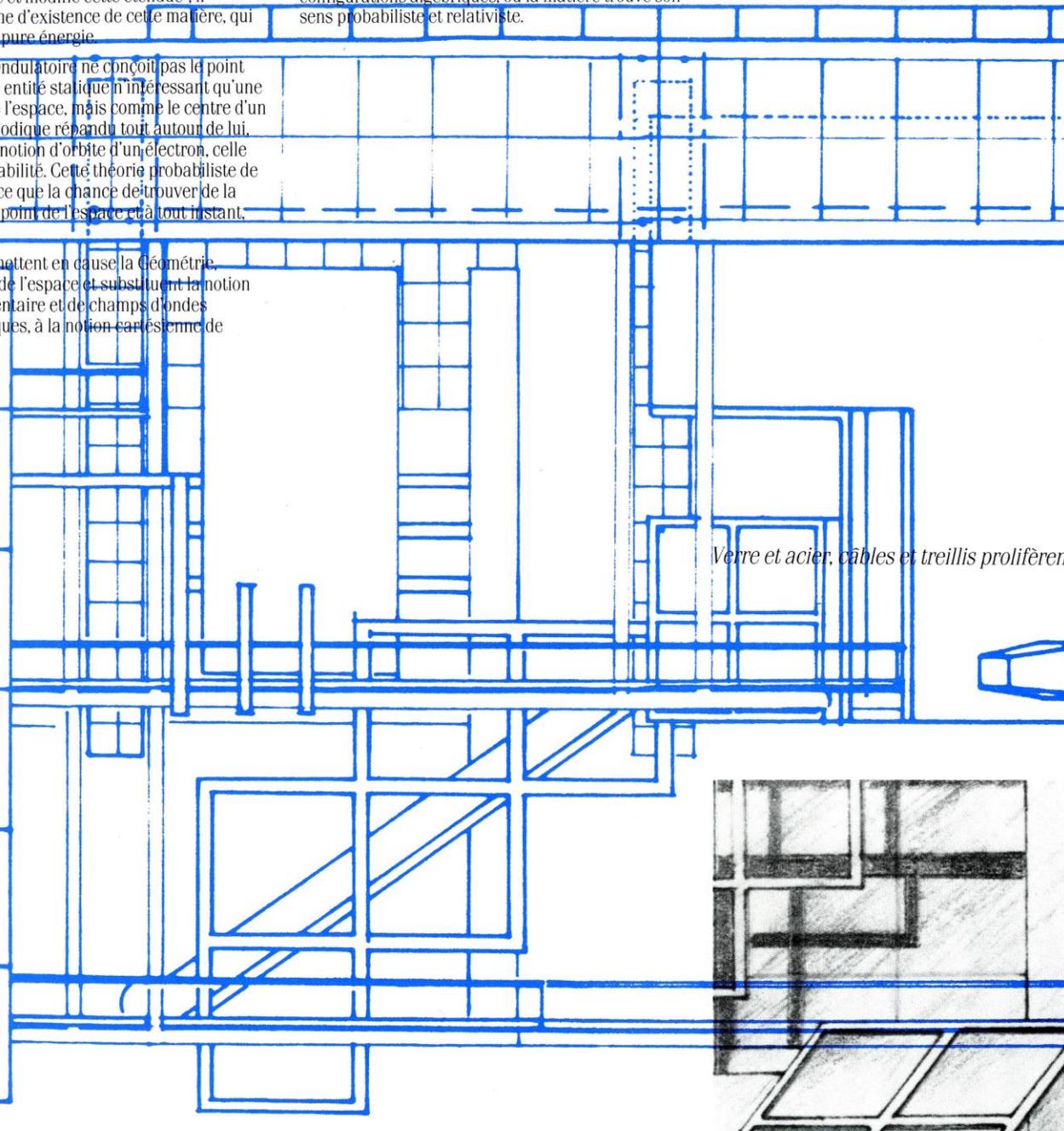


géométriques, le mouvement comme des directions privilégiées de cette étendue. Ce mouvement trans/ forme la matière et modifie cette étendue : il constitue la forme d'existence de cette matière, qui n'est en fait que pure énergie.

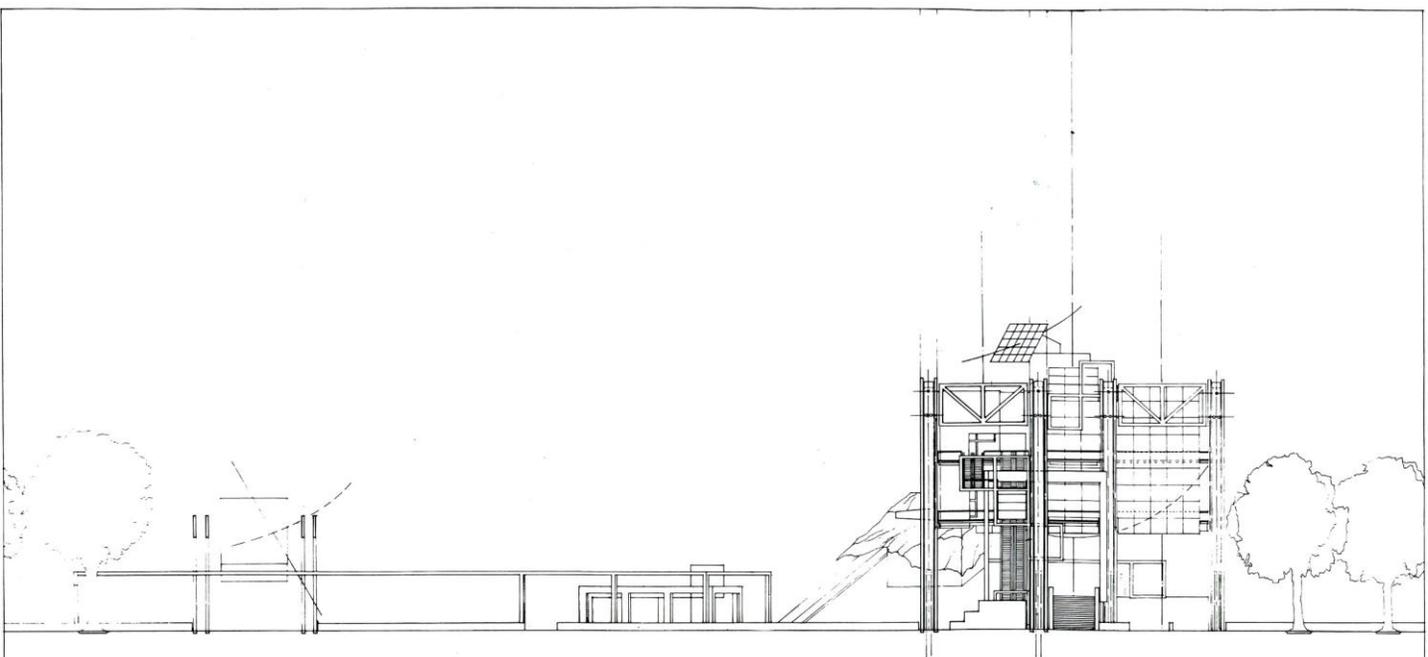
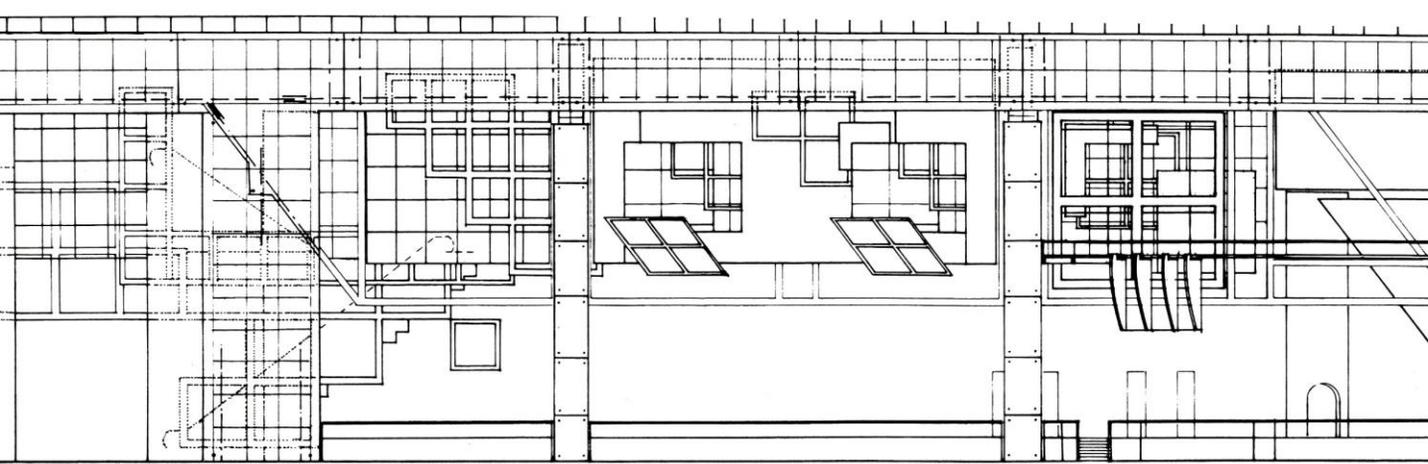
La Mécanique Ondulatoire ne conçoit pas le point matériel comme entité statique n'intéressant qu'une région infime de l'espace, mais comme le centre d'un phénomène périodique répandu tout autour de lui, substituant à la notion d'orbite d'un électron, celle de zone de probabilité. Cette théorie probabiliste de la matière énonce que la chance de trouver de la matière, en tout point de l'espace et à tout instant, n'est pas nulle.

Ces théories remettent en cause la Géométrie, comme science de l'espace et substituent la notion d'étendue élémentaire et de champs d'ondes électromagnétiques, à la notion cartésienne de

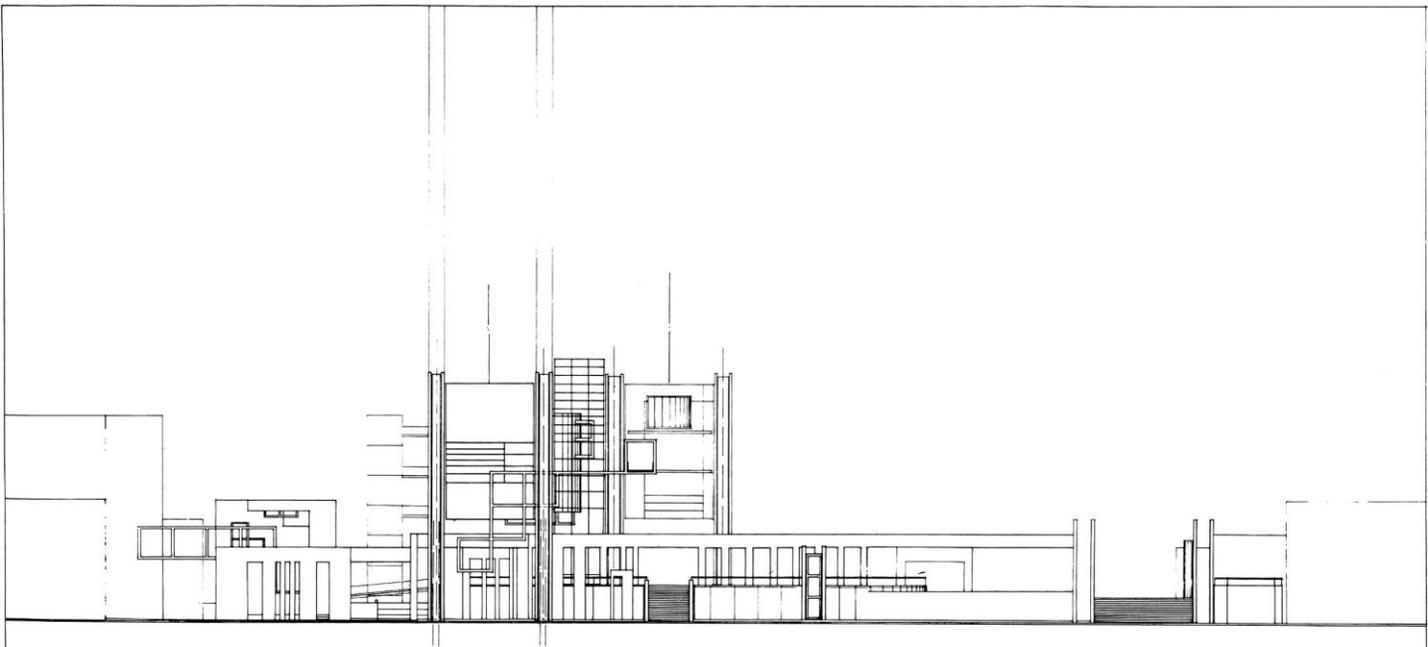
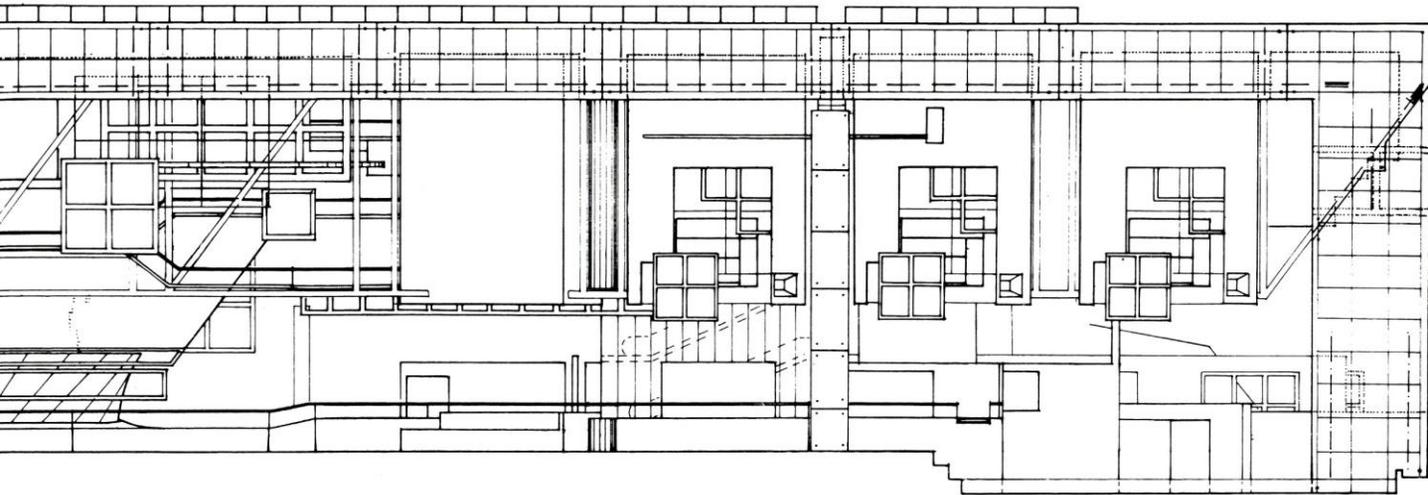
figures et de mouvements. Elles nous indiquent que la seule réalité utilisable appartient aux espaces de configurations algébriques, où la matière trouve son sens probabiliste et relativiste.



Verre et acier, câbles et treillis prolifères



Façade Est

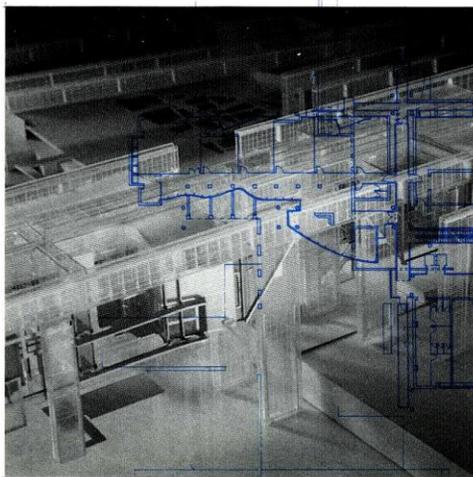
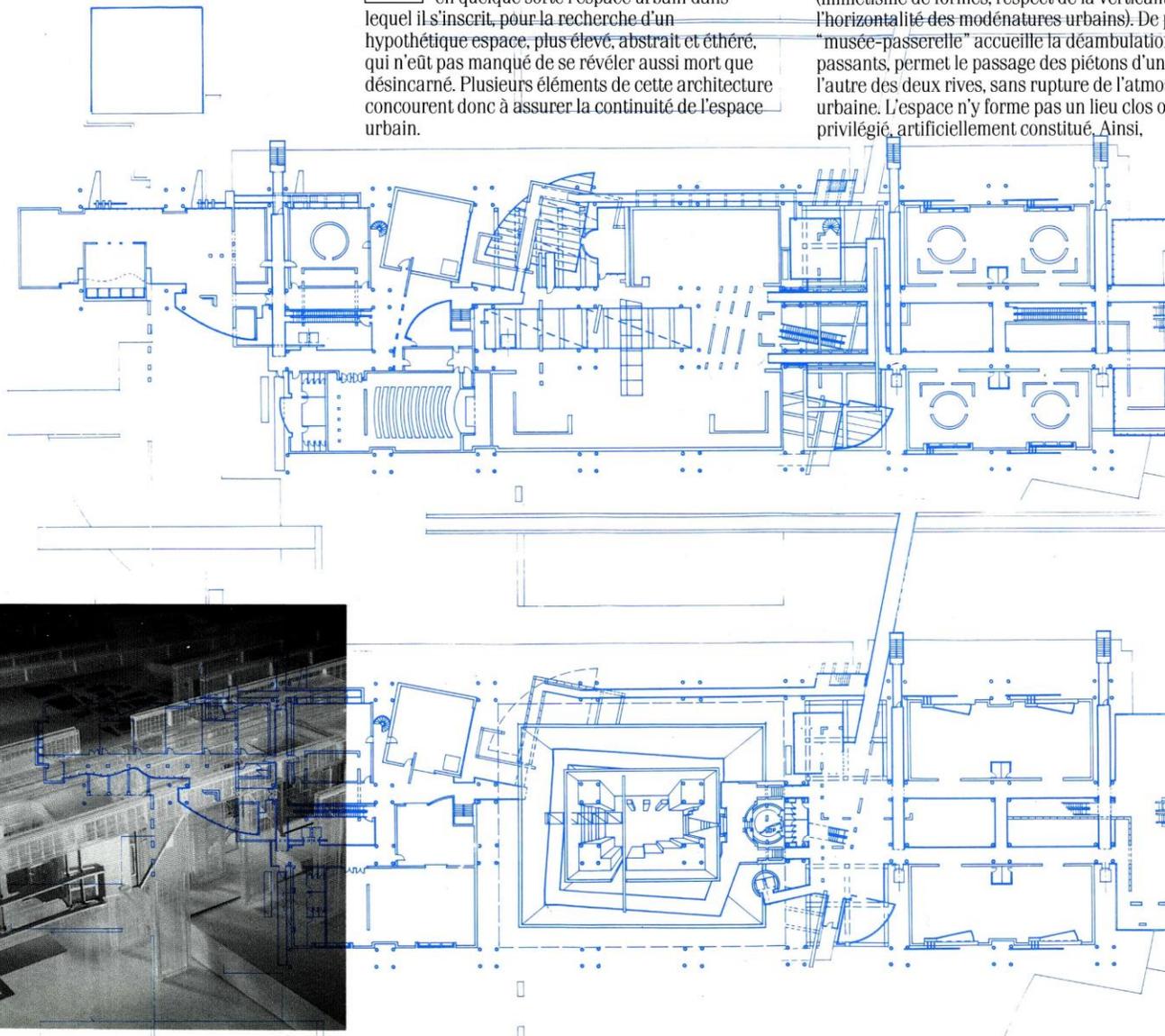


CONTINUITÉ DE L'ESPACE URBAIN

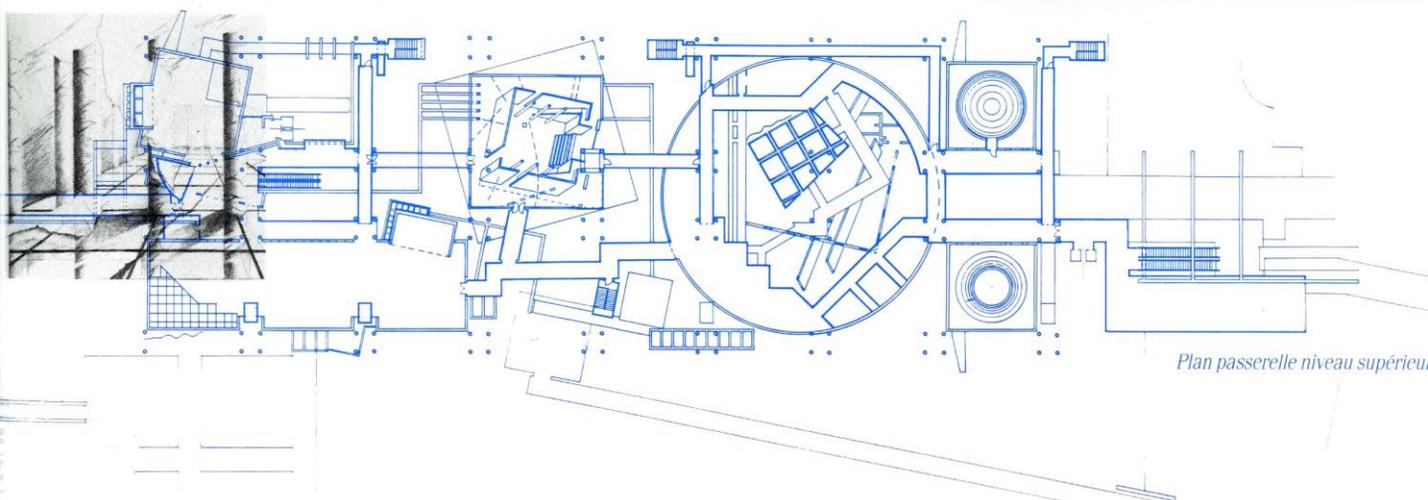
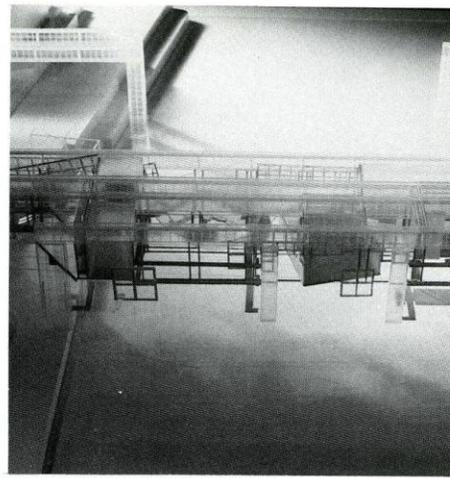
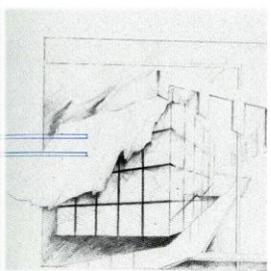
continue des réseaux et participe pleinement
mouvements engendrés par la ville.

Si l'architecture traverse en quelque sorte la ville, elle peut considérer inversement que la ville traverse le projet. L'importance des espaces à ciel ouvert, la surélévation, la transparence des parois occasionnent une vision englobante de la ville, non détachée de celle-ci. L'urbain est omniprésent, aussi bien visuellement que sensiblement (mimétisme de formes, respect de la verticalité, l'horizontalité des modénatures urbains). De cette "musée-passerelle" accueille la déambulation des passants, permet le passage des piétons d'une rive à l'autre de deux rives, sans rupture de l'atmosphère urbaine. L'espace n'y forme pas un lieu clos ou privilégié, artificiellement constitué. Ainsi,

Un projet revendiquant si fortement la continuité de l'espace, ne pouvait "snober" en quelque sorte l'espace urbain dans lequel il s'inscrit, pour la recherche d'un hypothétique espace, plus élevé, abstrait et éthéré, qui n'eût pas manqué de se révéler aussi mort que désincarné. Plusieurs éléments de cette architecture concourent donc à assurer la continuité de l'espace urbain.



naturellement et de façon presque inconsciente, le piéton a vocation à se muer en visiteur, optimisant la fonction pédagogique du bâtiment en réalisant une sensibilisation à l'espace non contraignante et spontanée.



Plan passerelle niveau supérieur

